MOSTRA 2024

Irène Jacob

Mathieu Amalric

Micha Lescot

POURQUOI LA GUERRE ?

un film de
Amos Gitaï

"Existe-t-il un moyen d'affranchir l'humanité de la menace de la guerre ?"

Albert Einstein, *Lettre à Sigmund Freud*

"Ne pouvons-nous pas trouver écrit en lettres d'or quelque part : ceci est bien, ceci est mal ?"

Virginia Woolf, *Trois Guinées*

Agav Films et Elefant Films

présente

Pourquoi La Guerre ?

un film de

Amos Gitaï

d'après la correspondance de
Albert Einstein et Sigmund Freud

avec

Irène Jacob
Mathieu Amalric
Micha Lescot
Jérôme Kircher

image

Eric Gautier

2024 - DCP - Couleur - 1h35

France - Suisse - Israël - Italie

Sortie le xxx Août

Presse

Bossa-Nova / Michel Burstein
bossanovapr@free.fr
Tél.: 06 07 555 888
bossa-nova.info

Programmation

Dominique Welinski
dwelinski@gmail.com

Ventes Internationales

AGAV FILMS | World Sales
ltruchot@gmail.com
amosgitaiassit@gmail.com

SYNOPSIS

En 1932, Albert Einstein est invité par la Société des Nations à adresser une lettre à n'importe qui sur n'importe quel sujet. Il choisit de correspondre avec Sigmund Freud sur la nécessité d'éviter la guerre.

Aujourd'hui encore, cette correspondance sur la guerre entre deux des plus grands penseurs de tous les temps s'avère plus pertinente que jamais.

Inspiré par cette correspondance qui date d'il y a près d'un siècle, le film **Pourquoi la Guerre ?** explore les racines de la guerre et se cherche des explications à la sauvagerie qui sévit encore dans notre monde.

Note d'intention

Amos Gitaï

Le film **Pourquoi la Guerre?** fait suite à un échange épistolaire entre Albert Einstein et Sigmund Freud qui définit le discours moderne sur la violence de masse perpétrée au nom de la religion, de la race ou de la nationalité.

Mon cinéma puise son inspiration dans la réalité qui nous entoure. Une fois encore, j'ai choisi d'entrer en résonance avec la dureté du monde, en particulier avec la cruauté qui marque cette région. Le film ne recourt ni à l'iconographie ni aux images des atrocités de la guerre ou des ruines qu'elle engendre et entretient.

Je m'inspire également d'un texte de Virginia Woolf, Trois Guinées, dans lequel elle explore les relations de domination dans la sexualité. Un essai de Susan Sontag répond à ce texte, Regard sur la douleur des autres, qui aborde également l'iconographie de la guerre. Aujourd'hui, il suffit d'allumer la télévision pour être submergé par les images choquantes d'Israéliennes et d'Israéliens violemment kidnappés par le Hamas, et par la destruction continue des vies palestiniennes à Gaza. C'est une iconographie qui amplifie précisément la guerre. Si je suis citoyen israélien et que je vois ce qui est arrivé à certaines femmes le 7 octobre, il est presque naturel de penser à la vengeance. De même, si je suis Palestinien et que je vois mes proches mourir sous les bombardements, je ressens le même sentiment de vengeance et de haine.

À la suite de l'attaque du 7 octobre, j'ai ressenti le besoin de lire – ou de relire – certains textes, pour tenter de comprendre les racines profondes de ce désir humain de faire la guerre, de tuer. Dans cette recherche, la correspondance entre Einstein et Freud s'est imposée à moi comme une révélation. Entre 1931 et 1932, à l'initiative de la Société des Nations – ancêtre de l'ONU –, Albert Einstein est invité à engager un échange intellectuel sur une question de son choix. Il choisit de s'adresser à Sigmund Freud. Ensemble, ils tentent d'éclairer cette interrogation fondamentale : pourquoi la guerre ? Pourquoi les êtres humains se livrent-ils à la violence organisée, au conflit armé ?

Nous ne sommes pas condamnés à la guerre ni à la violence — bien au contraire. Pourtant, il est vrai que, d'une certaine manière, elles représentent la voie la plus facile, et en même temps la plus terrible.

Lorsque j'ai abordé l'assassinat de Rabin, j'explorais déjà ce qui demeure au cœur de ma réflexion : comprendre les mécanismes qui conduisent à la violence. La correspondance entre Einstein et Freud s'inscrit dans la continuité de cette quête — celle de penser des alternatives à la guerre, de chercher des issues pacifiques capables de rapprocher des positions apparemment irréconciliables.

Le cinéma s'est souvent emparé de la guerre, et continue de le faire. J'ai voulu relever un autre défi : proposer une approche narrative singulière, portée par la puissance de ces textes magnifiques et par un casting remarquable qui leur donne voix et incarnation. Irène Jacob, Mathieu Amalric dans le rôle de Freud, et Micha Lescot en Einstein. Le film intègre également des musiciens avec lesquels je collabore régulièrement. Le tournage s'est déroulé entre Vienne, Tel-Aviv, Berlin et Paris.

Même si mon point de départ personnel est le conflit israélo-palestinien, le film s'ouvre peu à peu à une réflexion d'ordre universel — une méditation sur la guerre qui pourrait tout aussi bien s'appliquer au conflit entre la Russie et l'Ukraine, ou à celui qui ravage le Soudan. Hélas, les exemples ne manquent pas.

*J'ai traversé des divisions - ethniques, religieuses, politiques — en m'efforçant toujours de ne pas me laisser submerger. Pour moi, le cinéma porte en lui une responsabilité citoyenne, et c'est cette dimension que je m'efforce d'inscrire au cœur de ma démarche artistique. Nous vivons dans un monde où le dialogue devient de plus en plus rare, de plus en plus difficile, laissant place aux positions les plus extrêmes, comme on le constate dans tant de régions aujourd'hui. Mon film ne prétend pas apporter de réponse, mais cherche à susciter une interrogation collective. Je veux bâtir des ponts plutôt que contribuer à leur effondrement.
Je suis convaincu que nous, réalisateurs — et plus largement, les artistes — ne devons jamais céder à la fatalité des divisions. À la veille du 7 octobre, j'avais pleinement conscience de l'extrême tension qui régnait en Israël. Mais cette lucidité n'a en rien atténué le traumatisme, pour quelqu'un comme moi qui s'efforce depuis longtemps de faire dialoguer Israéliens et Palestiniens à travers l'art. C'est ce que je fais, inlassablement, dans mes films comme au théâtre. Dans l'Antiquité, les artistes avaient pour rôle d'être des guérisseurs — de soigner les âmes. J'aimerais pouvoir m'inscrire dans cette tradition, et embrasser pleinement cette figure de l'artiste ou du cinéaste guérisseur.

Amos Gitaï

Amos Gitai est un architecte, scénariste et réalisateur, né à Haïfa. Fils de l'architecte allemand Munio Weinraub, ancien élève du Bauhaus, et de la militante israélienne Efratia Gitaï, il a hérité d'un fort ancrage culturel et politique, influençant toute son œuvre.

Formé à l'architecture à Haïfa (Technion), puis à l'Université de Berkeley, Gitaï s'oriente vers le cinéma après avoir été blessé lors de la guerre du Kippour en 1973. Il réalise son premier film documentaire en 1980, House, qui aborde les tensions entre Israéliens et Palestiniens à travers l'histoire d'une maison à Jérusalem. Son film est produit puis censuré par la télévision israélienne.

De nouveau censuré pour son documentaire Field Diary (1982), Gitai s'exile en France dans les années 1980. Dès lors, il réalise des fictions et documentaires, qui lui valent une reconnaissance internationale. Il retourne en Israël en 1992 après l'élection d'Yitzhak Rabin au poste de Premier ministre et s'impose comme une figure majeure du cinéma engagé.

À ce jour, Amos Gitai a créé plus de 90 œuvres, couvrant une grande variété de formats : longs et courts métrages, fictions et documentaires, œuvres expérimentales, productions télévisuelles, installations et pièces de théâtre parmi lesquelles Kadosh (1999), Kippour (2000), Kedma (2002), ou Free Zone (2005) explorant des thèmes comme le conflit israélo-palestinien, la mémoire, l'exil, et l'identité.

L'œuvre de Gitai a été présentée dans plusieurs grandes rétrospectives à travers le monde, notamment au Centre Pompidou (Paris), au Museum of Modern Art et au Lincoln Center (New York), ainsi qu'au British Film Institute (Londres). Onze de ses films ont été présentés au Festival de Cannes ainsi qu'à la Mostra de Venise. Son dernier film, Shikun, a été présenté à la Berlinale 2024.

Il a reçu plusieurs prix prestigieux, notamment le Léopard d'honneur au Festival international du film de Locarno (2008), le Prix Roberto Rossellini (2005), le Prix Robert Bresson (2013), le Prix Paradjanov (2014). Il a reçu la Légion d'honneur (2017) et le Grand Official dell'Ordine della Stella Italia (2019).

Amos Gitaï allie une approche esthétique rigoureuse à un engagement politique profond. Il est également écrivain, metteur en scène de théâtre et professeur invité dans plusieurs universités, comme le collège de France. Son œuvre est saluée pour sa lucidité, sa complexité narrative et son humanisme.

© Laura Stevens

Filmographie Sélective

2024 **SHIKUN**
2021 **LAILA IN HAIFA**
2019 **UN TRAMWAY A JERUSALEM**
2017 **A L'OUEST DU JOURDAIN**
2015 **RABIN, LE DERNIER JOUR**
2015 **TSILI**
2014 **ANA ARABIA**
2013 **LULLABY TO MY FATHER**
2010 **CARMEL**
2009 **UN JOUR TU COMPRENDRAS**
2008 **DESENGAGEMENT**
2006 **NEWS FROM HOME, NEWS FROM HOUSE**
2005 **FREE ZONE**
2005 **PROMISED LAND**
2003 **ALILA**
2002 **11 '09 ''01 - SEPTEMBER 11**
2002 **KEDMA**
2001 **EDEN**
2000 **KIPPOUR**
1999 **KADOSH**
1999 **YOM YOM**
1998 **DEVARIM**
1996 **L'ARENE DU MEURTRE**
1994 **GIVE PEACE A CHANCE**
1982 **JOUNAL DE CAMPAGNE**
1980 **HOUSE**

Irène Jacob

Irène Jacob est une actrice franco-suisse née le 15 juillet 1966 à Suresnes, en région parisienne. Fille d'un physicien et d'une psychologue, elle grandit en Suisse, où elle développe très tôt une passion pour la littérature, la musique et le théâtre. Elle étudie à Genève, puis intègre le prestigieux Conservatoire national supérieur d'art dramatique à Paris.

Elle débute au cinéma en 1987 dans Au revoir les enfants de Louis Malle, mais c'est en 1991 qu'elle se fait connaître du grand public avec La Double Vie de Véronique de Krzysztof Kieślowski, qui lui vaut le Prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes. En 1994, elle retrouve le cinéaste pour Trois Couleurs : Rouge, qui conforte sa renommée internationale.

Actrice subtile et intense, Irène Jacob alterne cinéma d'auteur et productions internationales, tournant notamment avec Michelangelo Antonioni, Theo Angelopoulos ou encore Oliver Parker. Elle joue en français, en anglais, en italien, allemand et en polonais.

Parallèlement à sa carrière d'actrice, elle s'investit dans la musique et le théâtre, et collabore avec son frère, le musicien Francis Jacob. Elle est aussi connue pour sa discrétion et son exigence artistique et reste une figure singulière du cinéma européen. Elle est également présidente de l'institut Lumière.

Mathieu Amalric

Mathieu Amalric est un acteur, réalisateur et scénariste français, né le 25 octobre 1965 à Neuilly-sur-Seine. Fils d'une journaliste littéraire française et d'un correspondant scientifique américain, il grandit entre la France et les États-Unis, baignant très tôt dans un environnement intellectuel et cosmopolite.

Il débute sa carrière dans le cinéma comme assistant de réalisation, notamment auprès d'Arnaud Desplechin, qui lui offre aussi l'un de ses premiers rôles marquants dans Comment je me suis disputé… (ma vie sexuelle) (1996). Ce film révèle son talent singulier, à la fois nerveux, sensible et ironique.

Mathieu Amalric s'impose ensuite dans des rôles d'écorché vif ou d'homme tourmenté, comme dans Le Scaphandre et le Papillon (2007), où il incarne Jean-Dominique Bauby, rôle salué par la critique internationale. Il joue également dans des films plus populaires, y compris Quantum of Solace (2008), où il incarne un méchant face à James Bond.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il mène un travail exigeant de réalisateur, récompensé notamment par le Prix de la mise en scène à Cannes en 2010 pour Tournée. Il est reconnu pour sa capacité à passer avec aisance du cinéma d'auteur aux productions internationales.

Mathieu Amalric est aujourd'hui l'un des visages les plus emblématiques et respectés du cinéma français contemporain.

Micha Lescot

Micha Lescot est un acteur français né en 1974, fils du comédien Jean Lescot. Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il débute au théâtre dans les années 1990, notamment sous la direction de Roger Planchon. Rapidement remarqué, il est élu Révélation du Syndicat de la critique en 1998. Il s'illustre dans des rôles classiques comme contemporains, travaillant avec des metteurs en scène tels que Luc Bondy, Jean-Michel Ribes ou Christophe Rauck.

Au théâtre, il est salué pour ses prestations dans Les Chaises, Richard II ou Ivanov. Il reçoit en 2024 le Molière du meilleur comédien pour un rôle dans le théâtre public. Micha Lescot mène aussi une carrière au cinéma, apparaissant dans des films de Claire Denis, Albert Dupontel, Bertrand Bonello ou Noémie Lvovsky. À la télévision, on l'a vu dans Dix pour cent, Capitaine Marleau ou encore À la recherche du temps perdu. Il est reconnu pour son intensité et son élégance, devenant une figure majeure du théâtre contemporain français.

Jérôme Kircher

Jérôme Kircher est un acteur français né en 1964 à Nancy. Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il y suit l'enseignement de Michel Bouquet et Gérard Desarthe. Il débute brillamment sur scène dans Hamlet de Patrice Chéreau en 1988. Dès lors, il devient une figure importante du théâtre français, jouant dans de nombreuses pièces classiques et contemporaines sous la direction de metteurs en scène prestigieux tels qu'Alain Françon, André Engel ou Luc Bondy.

Il excelle dans des rôles exigeants, comme dans Lorenzaccio, La Cerisaie ou Le Roi Lear, et reçoit plusieurs nominations aux Molières. Il développe également des projets personnels en tant que metteur en scène, notamment Berthe Trépat et Le Monde d'hier, solo théâtral joué plus de 300 fois.

Au cinéma et à la télévision, il apparaît dans Un long dimanche de fiançailles, La Famille Bélier, Les Revenants, Capitaine Marleau ou encore A.D. La guerre de l'ombre. Marié à la comédienne Irène Jacob, avec qui il a deux fils, Jérôme Kircher est reconnu pour sa sensibilité, sa rigueur et la profondeur de son jeu. Il est aujourd'hui l'un des acteurs les plus respectés du théâtre et de l'audiovisuel français.

Fiche Artistique

avec
Irène Jacob
Mathieu Amalric
Micha Lescot
Jérôme Kircher

et la participation de
Yael Abecassis
Keren Mor

Fiche Technique

écrit et réalisé par
Amos Gitai

d'après la correspondance de
Albert Einstein et Sigmund Freud

Directeur de la photo : **Eric Gautier**

Prises de vues additionnelles :
Denis Jutzeler, Dan Bronfeld, Vladimir Truchovski

Musique : **Alexey Kochetkov**

Montage : **Yuval Orr**

Son : **Daniel Shitrit Michelle Lunna Alexa**

Sound Design : **Ronen Nagel**

Mixage : **Benjamin Viau**

Maquillage et coiffure : **Cécile Kretschmar** Conseil

Chorégraphie Irène Jacob : **Joëlle Bouvier**

Conseillère artistique : **Marie-José Sanselme**

Sources littéraires

Albert Einstein et Sigmund Freud, *Pourquoi la Guerre*

Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation*

Virginia Woolf, *Trois Guinées*

Susan Sontag, *Devant la douleur des autres*

Evgenia Rudenko, Alexander Plank, *Un point lumière flou*
Amos Gitai, *La Guerre des fils de la Lumière contre les fils des Ténèbres,*
inspiré de *La Guerre des Juifs de* Flavius Joseph

Musiques

Alexey Kochetkov
Lament for Yitzhak, Aurora Sonora, Late Night Impro
Ernst Bloch
Schelomo , arrangement Alexey Kochetkov © Agav Films
Benjamin Britten
War Requiem, Op. 66 / Dies Irae - Lacrimosa dies illa
Maurice Ravel *Kaddish*

Musique additionnelle

Louis Sclavis, Kyoomars Musayyebi , Simon and Markus Stockhausen

Soprano : Magdalena Hallste, soprano

Choeur : Wiener Kammerchoir

Produit par : Agav Films et Elefant Films

En association avec
Downtown Studios, Geneva Stephen and Ruth Hendel, New York
Gad Fiction – Gilles Masson and Nathalie Varagnat, Paris United King
Moshe and Leon Edery, Tel Aviv
InterEurop – Laurent Truchot, Paris
Indiana Production – Marco Cohen and Benedetto Habib, Milan Live
and Survive Productions – Rechulski
Agav Hafakot and Shuki Friedman, Tel-Aviv RTS RadioTélévision Suisse SRG SSR

Et le soutien de
Cinéforom and La Loterie Romande Democracy Broadcasts of Haifa and the
Galilee Architecture and Cinema